

les
inRockuptibles

du 11 au 14
septembre

ARCHITECTURE, URBANISME, DESIGN

Agora 2014

Biennale de Bordeaux

paysages, partage

Pour le paysagiste **Bas Smets**, agir sur un lieu spécifique consiste à le révéler mais aussi à le réinventer. Un travail grâce auquel "se crée l'image de nos sociétés".

Paysagiste arrimé à un "pays sans paysage", comme il le dit joliment, Bas Smets, 39 ans, a fondé son agence à Bruxelles il y a sept ans. Auparavant, à Genève puis à Paris, il a fait ses armes aux côtés, entre autres, de Michel Desvigne. Avec son équipe qui compte à ce jour dix-sept personnes engagées sur des chantiers dans neuf pays, il planche sur l'aménagement du parc des Ateliers pour la Fondation Luma en Arles et construit le plus grand parc jamais conçu depuis cent ans sur le site Tour & Taxis, à Bruxelles.

On le retrouve à Arc en Rêve, où il déploie son champ lexical poétique et ses règles topographiques. "L'exposition, coproduite par le Campus des arts international de Singel à Anvers, se construit en deux temps. D'un côté, elle réunit ce que j'ai appelé les 'paysages imaginés', où je ne montre que des images, qui permettent d'appréhender la façon dont se conçoit et se perçoit le paysage qui n'a pas de réalité physique, mais est une représentation d'un territoire. Dans la deuxième partie, ce sont vingt 'paysages réalisés' qui sont présentés, parcs publics, places urbaines, reconversion de sites industriels, etc. Une fois le chantier du projet de paysage terminé, la réalité modifiée crée de nouvelles images", explique Bas Smets. Et d'ajouter : "Pour nous, paysagistes, la question de l'exposition n'est pas évidente car nous ne pouvons pas rendre compte immédiatement des projets. Nous travaillons avec le vivant, il faut dix ou vingt ans pour que ça pousse et que l'on voie le résultat."

Cette question centrale de l'image, un leitmotiv pour ce paysagiste inspiré, lui vient de sa rencontre avec l'artiste Philippe Parreno. C'était il y a trois ans lorsque le plasticien l'a contacté en vue du film *Continuously Habitable Zones aka C.H.Z.* (2011), dont le titre renvoie, en astrobiologie, à ces planètes

réunissant les conditions nécessaires à la vie. "Philippe Parreno est venu me chercher en me disant : 'J'aimerais faire un paysage qui n'existe que dans un film.' A travers le storyboard nous avons commencé à concevoir ce paysage qui est le personnage principal du film. Nous avons travaillé sur plusieurs sites près de Porto, mais au final le paysage n'existe que dans le film", raconte ce grand curieux qui s'est alors intéressé à la photosynthèse saturée et à sa capacité à produire une végétation noire digne des meilleurs films de SF. "Philippe crée de la réalité pour faire image, moi c'est l'inverse : je crée des images pour produire une réalité. Je vois les choses comme une sorte de cycle, l'une nourrissant l'autre comme dans le cycle des saisons."

Parmi ses grands chantiers, celui démarré en avril à Arles est emblématique de sa méthode. D'abord, il y a les vues aériennes et les cartes qui "permettent de prendre de la distance, de voir des choses que l'on ne peut pas voir à notre échelle : une topographie, une végétation. J'appelle cela des lectures, thème par thème,

Courtesy Bureau Bas Smets





“je m’intéresse à l’espace public créé par l’homme, mais également à l’espace créé par la nature”

qui permettent de comprendre la logique derrière le paysage, les combinaisons structurantes, les différentes couches, le paysage exemplaire derrière celui existant. Une fois que l’on a une vision claire, on peut renforcer.”

Le paysagiste doit-il donc révéler plutôt qu’inventer ? “Pas forcément. Parfois il faut rajouter un élément pour révéler cette histoire cachée, comme lorsque nous avons proposé de lier deux places par un nouveau pont au-dessus d’un canal existant, qui rappelait aux habitants l’existence de ce vallon au centre de leur ville.”

A Arles, c’est un alignement d’arbres qui forme une boucle autour du centre “sans que personne ne la dessine” et l’extraordinaire richesse géomorphologique

des alentours, avec les paysages de Camargue, des Alpilles et de la plaine de la Crau qui l’ont marqué.

“A l’entrée du bâtiment de Frank Gehry, il y a une place minérale qui rappelle le paysage rocheux des Alpilles. Nous allons y planter les mêmes résineux, les mêmes espèces de pins. Nous allons également créer une mare, qui rappellera la biodiversité camarguaise. Ce n’est pas une copie de ces trois paysages, mais nous allons utiliser leurs éléments composants pour créer un nouveau paysage. C’est un cycle, là encore.”

Quant à l’espace public, Bas Smets affirme sa centralité dans son travail, lui qui produit tout au plus un jardin privé par an. “C’est un espace de partage, où se crée l’image de nos sociétés. Je m’intéresse à l’espace public créé par l’homme mais également à l’espace créé par la nature qui est capable de procurer de grands moments d’émotion.” **Claire Moulène**

exposition du 12 septembre au 11 novembre à Arc en Rêve Centre d’architecture